

CYBER-CARNETS

SUITE OCTOBRE 2008

VERS UNE CYBER-COMPLEXITE

14.10.2008

L'objectif est de montrer comment le cyber-monde (<http://oeuf.epfl.ch/cyber-carnets/vers-un-cyber-monde/?searchterm=cyber-monde>) est devenu une réalité quotidienne et qui change quotidiennement, actionnée par la mutation de la "complexité" vers la "cyber-complexité". Voyons de plus près :

1. Au sens général, la complexité désigne conformément à l'étymologie "ce qui est tissé ensemble, entrelacé". Ainsi définie, la complexité met en évidence le fait que notre existence se lie toujours à un contexte, ou plus largement à un environnement "familier". C'est ainsi que la maison est longtemps pour l'enfant le lieu même de toutes les évidences, le lieu de toutes les pratiques, le lieu même de la réalité.

Toutes proportions gardées, il en va de même de la culture, depuis la culture scolaire jusqu'aux prouesses des cultures les plus élaborées.

Cette structure, j'emploie à dessein le terme, souligne le fait que ces éléments s'articulent selon certains contenus, certains niveaux, certaines configurations que nous tenons pour réelles. Dans cette perspective se produisent autant de contextes qu'il y a d'individus articulés en groupes spécifiques. Cette perspective est tenue pour "classique", par sa clarté, sa durée et sa stabilité.

Tout phénomène est donc toujours "contextualisé", "complexe", fait d'éléments différents entrelacés.

2. Cette conception a été fortement ébranlée à la fin du 20e siècle. C'est l'originalité et le mérite d'Edgar Morin d'avoir mis au jour le changement qui s'en suit, instaurant ce qu'il a appelé à juste titre "La pensée complexe"

(http://fr.wikipedia.org/wiki/Edgar_Morin#La_pens.C3.A9e_complexe) :

"La pensée de la complexité" se présente comme un édifice à plusieurs étages. La base est formée à partir de la théorie de l'information, de la cybernétique et de la théorie des systèmes et elle comporte les outils nécessaires pour une théorie de l'organisation. Viennent ensuite un deuxième étage, avec les idées de John von Neumann, Heinz von Foerster, Henri Atlan et Ilya Prigogine, sur l'auto-organisation".

A cet édifice. Morin apporte trois éléments supplémentaires : le "principe dialogique", le "principe de récursion" et le "principe hologrammatique".

3. Or, cette conception, quelque remarquable qu'elle soit, ne s'applique plus que partiellement à la réalité que produisent les technologies de l'information et de la communication (TIC), dont j'ai montré à plusieurs reprises qu'elles se fondent sur un nouveau principe, le "principe techno-urgique" (<http://oeuf.epfl.ch/carnets/paradigme-mobile-vers-le/?searchterm=techno-urgique>).

Autrement dit, les changements n'obéissent plus seulement à des théories, à des idées, ou aux pensées conceptuelles. Les nouvelles technologies, les réseaux mettent en oeuvre des dispositifs d'une nouvelle nature qui entraînent la production d'une société nouvelle et d'une réalité nouvelle elle aussi. Un exemple pour éclairer ce propos, qui sera méthodiquement développé par la suite, c'est grâce au téléphone mobile que je puis atteindre en permanence n'importe qui, n'importe où sur l'ensemble de la planète. Phénomène radicalement nouveau depuis l'origine de l'humanité.

Encore faut-il souligner que les instruments techniques ne cessent de se perfectionner. Les acquis eux-mêmes sont remis en question de jour en jour. L'I-Phone d'Apple a ressuscité la fonction tactile comme déclenchement de la communication. En revanche, le dernier Nokia, tout en offrant des services similaires, non moins riches, récuse la tactilité pour s'en tenir à la lecture classique en listes.

Note-postulat

En fait, on a trop longtemps découpé la connaissance en champs, en domaines, en lieux spécifiques portant eux-mêmes des désignations spécifiques : la philologie, l'histoire, la physiologie et chacun des champs, en se développant surtout au niveau universitaire contracte des physionomies disciplinaires dont la toute récente transdisciplinarité (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Transdisciplinarité>) réussit à peine à nous libérer.

Mais la mutation en cours, dont j'ai précisé qu'elle est le fruit du développement "techno-urgique", amorce presque toujours une rupture qui rend la suite de l'évolution à la fois aléatoire et donc le plus souvent imprévisible.